



HAL
open science

Franco-Louisianais. Quels contours ?

Sara Le Menestrel, Rabalais, Nathan

► **To cite this version:**

Sara Le Menestrel, Rabalais, Nathan. Franco-Louisianais. Quels contours?. Études francophones, 2022, 35, pp.vii-xxii. hal-04342042

HAL Id: hal-04342042

<https://hal.science/hal-04342042v1>

Submitted on 18 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études Francophones

*Franco-Louisianais : identifications plurielles
et déclinaisons contemporaines*

Sous la direction de
Sara Le Menestrel et Nathan Rabalais

Vol. 35
Automne 2022

Printing made possible by the Board of Regents Humanities Eminent Scholar
Trust Funds chaired by Professor Gaëtan Brulotte

© University of Louisiana at Lafayette ISSN 1093-9334

Cover image : *Le jardin après la mousson*, 44x60, Mélissa Bonin ©2011

Nous tenons à remercier notre cher collègue Dr. Fabrice Leroy pour ses vingt ans de service en tant que Rédacteur en chef de la revue *Études Francophones*. Tout au long des 30 numéros publiés sous sa direction, soit 222 articles, Dr. Leroy a assuré la pérennité de la revue en surmontant de nombreux défis, et a collaboré avec plusieurs rédacteurs invités. Au fil des années, la revue a également servi de passerelle vers la publication pour de nombreux étudiants de maîtrise et de doctorat. Nous avons maintenant le plaisir d'accueillir Dr. Leroy au sein du comité scientifique de la revue.

TABLES DES MATIÈRES

Franco-Louisianais : Quels contours ? <i>Sara Le Menestrel & Nathan Rabalais</i>	vii
--	-----

ANALYSES

'Like a Choctaw': Revisiting Adrien Rouquette, <i>La Nouvelle Atala</i>, and Whiteness in Nineteenth-Century Louisiana <i>Ryan Joyce</i>	1
L'Crevisse : Une architecture totémique contre le déracinement Suivi du Dossier graphique de l'École pour la tribu houma par l'architecte Rudy Ricciotti <i>Frédéric Allamel</i>	31
À la découverte du français des Afro-Américains en Louisiane : le travail remarquable de James Alexander Hamlett <i>Thomas A. Klingler</i>	63
The Chronotopic Organization of Louisiana Creole Ethnolinguistic Identity <i>Nathan A. Wendte</i>	93
Performing Creole Genealogies: Beyoncé's Louisiana Backdrops, Pop Patrimony, and Cultural Tourism <i>K. Adele Okoli</i>	123

PERSPECTIVES

Civil Society and French Language Revitalization in Louisiana <i>Rudy Bazenet & Scott Tilton</i>	153
L'Océan de la langue <i>Georgette LeBlanc</i>	169
Catastrophe Poetics: Jacqueline Frost's <i>The Third Event</i> (<i>Le troisième évènement</i>) <i>Interview with Jacqueline Frost</i>	183

LECTURES

Compte-rendu de <i>Friendship and Devotion or Three Months in Louisiana</i> de Camille Lebrun, traduit par Edward Joe Johnson et Robin Anita White <i>Emma Harlet</i>	197
Compte-rendu de <i>Févi</i>, édité par Jonathan Mayers et Oliver Mayeux <i>Jonathan Olivier</i>	201
Compte-rendu de <i>Bayou Zen</i>, de David Cheramie <i>Georgette LeBlanc</i>	205

Franco-Louisianais : Quels contours ?

Sara Le Menestrel

Centre National de la Recherche Scientifique
(CNRS)

Nathan Rabalais

Université de Louisiane à Lafayette

Prologue

Ce numéro est l'aboutissement de plusieurs cheminements. Depuis quelques années, Nathan Rabalais souhaitait entreprendre un état des lieux de la situation en Louisiane francophone. Natif de la paroisse Saint-Landry, Nathan a grandi entouré de la culture et de la langue française en Louisiane, même s'il ne s'y s'intéressait guère à l'époque. Il a ensuite effectué des études en musique en Louisiane puis à Strasbourg, en France, et cette expérience en Alsace a marqué un tournant décisif dans son parcours : elle lui a donné l'occasion d'établir des parallèles entre deux contextes culturels et linguistiques minoritaires. C'est précisément ce nouveau regard qui a attiré son attention sur la singularité et la fragilité de la francophonie louisianaise, le conduisant à suivre une formation en études francophones. Après des recherches consacrées avant tout à la tradition orale et aux variétés du français et du créole en Louisiane, dans le cadre de sa thèse et au-delà, Nathan a souhaité entamer un projet qui mettrait en lumière de nouveaux développements sur le plan culturel et linguistique en Louisiane francophone.

L'ouvrage collectif *French and Creole in Louisiana* dirigé par Albert Valdman vit le jour en 1997, à une période qui représenta à bien des égards un tournant dans l'histoire de la Louisiane francophone en tant que crépuscule de « la Renaissance cadienne ». À l'époque, cet ouvrage se démarqua des travaux précédents par la diversité des sujets abordés, tout en offrant un bilan utile de la situation en Louisiane francophone de l'époque. Depuis la parution de cet ouvrage, le XXI^e siècle a toutefois vu émerger de nombreux changements sociaux

et culturels : notamment le développement d'Internet, la création subséquente de nouveaux espaces ainsi que de nouvelles communautés numériques, un accès facilité aux archives à distance, une extension des pratiques de numérisation d'archives, et caetera.

De son côté, Sara Le Menestrel avait interrompu ses recherches sur la Louisiane au milieu des années 2010, son terrain de prédilection depuis plus de vingt ans. Les liens tissés au fil des années, les amis de toujours, les épreuves et les bonheurs partagés l'avaient amenée à conférer à la Louisiane le statut de « *second home* ». Mais le temps était venu, pour elle, de se décentrer – car la Louisiane se situait bel et bien au centre de son cheminement d'anthropologue, par contraste avec sa place périphérique au sein des États-Unis. Faire l'expérience d'autres terrains étatsuniens et de nouvelles thématiques lui ont fait prendre la mesure de la ténacité des stéréotypes associés au Sud en général et de la polarisation des représentations régionales aux États-Unis. Traversée par de nouveaux questionnements, il s'est donc agi pour elle, à travers la coédition de ce numéro, de revenir sur ce terrain originel à la lumière d'un état des lieux des recherches récentes effectuées sur les Franco-Louisianais.

C'est donc à la jonction de ces cheminements que se situe ce numéro spécial, par lequel nous avons souhaité donner un aperçu de l'évolution des discours et des travaux portant sur cette région du Sud des États-Unis, en mettant notamment l'emphase sur la pluralité et la contemporanéité des identifications franco-louisianaises un quart de siècle après la parution de l'ouvrage fondateur de Valdman et de ses collègues.

Un champ d'études en évolution

L'une des évolutions majeures des études franco-louisianaises depuis une quinzaine d'années a été la réévaluation du rôle attribué aux Acadiens dans l'histoire de la Louisiane francophone. La notion de diaspora acadienne demeure saillante dans l'héritage culturel franco-louisianais (musées, monuments, expositions, scène musicale), et l'évènement du Grand Dérangement continue de modeler le mythe fondateur de la Louisiane francophone. Or, plusieurs travaux sont récemment venus remettre en question cette focalisation sur une identification ethnique, qui se faisait jusqu'alors au détriment de la multiplicité des origines de l'héritage franco-louisianais (David 2005 ; Klingler 2009 ; Sexton, 1999, 2000 ; Mattern 2006 ; Le Menestrel, 2015). La désignation « Louisiane française » ne se restreint pas à l'héritage colonial français, mais englobe l'histoire de différentes vagues d'immigrés francophones établis dans la région.

Adopté au tournant du XX^e siècle, l'ethnonyme « Cajun » s'est lui aussi appliqué à plusieurs populations francophones de diverses origines (Acadiens pauvres, Créoles blancs descendants de colons, *Foreign French*, immigrés allemands, irlandais, écossais), partageant un statut social inférieur et une stigmatisation en tant que *white trash* (Brasseaux 1992 ; Bernard 2003 ; Henry et Bankston 2002).

À cette légende noire a succédé dans les années 1970 une renaissance francophone dont le CODOFIL a été emblématique, générant un nouvel élan culturel musical, littéraire et culinaire. Dans les années 1980, cette renaissance est devenue l'objet d'une promotion touristique qui a alimenté une image monolithique de la culture franco-louisianaise (Giancarlo 2019 ; David 2010 ; Le Menestrel 1999). La valorisation de la notion de diaspora acadienne a également laissé dans l'ombre ceux qui ne se reconnaissaient pas dans cette identité diasporique, voire à disqualifier des appellations qui peuvent se conjuguer à l'identité cadienne (comme « *coonass* », Walton 2003), même si elles sont décriées dans l'espace public.

Parallèlement, la mise en place progressive d'une politique de reconnaissance des Créoles noirs par les autorités locales a mené à la publication de guides touristiques spécifiquement africain-américain, ainsi qu'à la création de musées mettant à l'honneur le patrimoine africain-américain régional (Seck 2014). Or, se revendiquer comme Créole noir n'implique pas nécessairement la reconnaissance d'une ascendance servile, comme c'est le cas dans certaines enclaves rurales du Sud-Ouest. Par exemple, dans la région de Cane River, le sentiment d'appartenir à une culture spécifique, issue d'un mélange unique entre Européens, Africains et Amérindiens, s'inscrit dans un refus de s'identifier comme Noir ou Blanc (Jolivet 2007 ; Kein 2000).

Au fil des années, une autre approche a également été questionnée : celle du processus d'américanisation en termes d'érosion et de déchéance. Plusieurs chercheurs se sont attachés à revendiquer le rôle des Franco-Louisianais comme acteurs à part entière de la construction de l'identité nationale, mettant ainsi un terme aux derniers vestiges du mythe de l'isolement et d'une culture inchangée qui modela la majorité des études louisianaises jusque dans les années 1980 (Brasseaux 1992 ; Bernard 2003 ; Brasseaux et Fontenot 2006).

Une autre évolution a concerné le profil des chercheurs impliqués dans ce champ d'études, qui s'est progressivement élargi. Jusqu'aux années 1990, les études sur la Louisiane francophone ont majoritairement été produites par des hommes d'origine cadienne. Avec le temps, des chercheuses et chercheurs créoles (Sybil Kein, Andrew Jolivet, Brian Costello, parmi d'autres) ont

progressivement gagné une légitimité sur le terrain, tout en offrant un nouveau regard sur l'histoire et la culture de la Louisiane française et créole. L'intégration du regard exogène de cette génération, à la fois plus jeune et plus diversifiée (avec Angel Adams, Clint Bruce ou encore Darryl Barthé), a ouvert la voie à un renouvellement des études louisianaises ainsi qu'à leur décentrement.

Les initiatives communautaires se sont elles aussi diversifiées. Leur ouverture à une plus grande variété de groupes francophones répond d'une part à un besoin pragmatique, dans un contexte de déclin de la langue française : la nécessité d'ouvrir les initiatives de revitalisation linguistique au plus grand nombre, quelle que soit l'identité ethnique revendiquée. D'autre part, d'importants changements sont perceptibles depuis une dizaine d'années au travers des initiatives de jeunes adultes déterminés à développer la langue française en Louisiane. Tandis que l'ethnonyme « (a)cadien » était jusqu'alors omniprésent dans les désignations officielles et les d'initiatives de la période connue sous le nom de « la Renaissance cadienne » (l'appellation de la région comme « Acadiana » ou Cajun Country, Ragin' Cajuns comme mascotte universitaire, le Théâtre Cadien, Festivals Acadiens, et cetera), on constate depuis quelques temps un glissement vers des descriptifs moins centrés sur l'identification ethnique. À titre d'exemple, des appellations telles que FrancoJeunes, Franco Happy Hour et Télé-Louisiane mettent désormais davantage l'accent sur une langue et sur un territoire partagé plutôt que sur une identification ethnique spécifique. De plus, l'image projetée par ce changement de descriptifs semble également avoir ouvert la voie à un ensemble de participants plus diversifié, qui inclut désormais des nouveaux arrivants francophones, des professeurs étrangers, mais aussi des Louisianais francophones ou francophiles ne s'inscrivant pas nécessairement dans une démarche fondée sur l'identité ethnique. Alors que certains activistes cadiens perçoivent cette tendance comme le produit d'une déchéance identitaire, elle nous semble au contraire aller dans le sens d'une ouverture à la pluralité des communautés attachées à la défense du français en Louisiane. Commercialisée depuis des décennies, l'étiquette « cajun/cadien » n'est plus ouvertement associée à la langue française, mais se réfère aujourd'hui à une identification régionale. Dans ce sens, l'adoption de la dénomination « franco-louisianais » nous apparaît comme une nécessité pour les francophones louisianais, dans la mesure où l'identité cadienne perdure et évolue désormais sans la langue française comme seul critère d'appartenance.

Les thématiques proposées dans notre appel à contributions se voulaient très vastes, car il s'est donc agi d'ouvrir ce numéro à une diversité d'objets

de recherche. Sans tirer de conclusions généralisantes à partir des propositions ici retenues, certaines orientations semblent néanmoins se dessiner, tandis que d'autres sujets demeurent encore inexplorés.

Une perspective engagée

Comme le montrent les articles du numéro, la langue comme revendication identitaire demeure un objet de recherche majeur pour les chercheurs et chercheuses qui travaillent sur la Louisiane, et la dimension militante reste indissociable des recherches sur les Franco-Louisianais.

Dans les années 2000, le Canada se référait bien souvent à la Louisiane comme un péril, un repoussoir illustré de façon éloquente par le néologisme « louisianification » mobilisé dans les médias. L'élite francophone a longtemps lutté contre cette image moribonde et pour certains militants, l'intégration de la Louisiane comme membre de l'OIF a constitué un cheval de bataille. Si cette intégration acquise depuis 2018 a été vécue comme un tournant dans la reconnaissance de la Louisiane au sein de la francophonie internationale, et que les activistes peuvent désormais s'y adosser, force est d'admettre que la plupart des Louisianais ne se reconnaissent pas dans cette dimension diplomatique et internationale. L'article de Rudy Bazenet et Scott Tilton s'inscrit dans cette impulsion, en montrant comment la société civile peut provoquer de l'action sur le plan gouvernemental afin de conduire à des projets concrets sur le plan communautaire. Cette conception moins élitiste de la francophonie louisianaise se démarque des critiques adressées au CODOFIL à ses débuts. Dans leur article programmatique, les auteurs s'attachent au devenir du français et aux moyens de pallier sa disparition. Ils énoncent les conditions de l'essor d'un renouveau francophone, décrivent les défis qu'il reste à relever, et plaident en faveur du renforcement d'une « société civile » francophone émergente autour d'une cause commune, à la fois soutenue par les pouvoirs publics mais en capacité d'en négocier les décisions.

Au-delà d'une perspective militante engagée, qui évalue et préconise, à nos yeux la compréhension du statut du français, de son usage et de ses logiques sociales nécessite d'établir une distinction entre les aspirations liées à la défense du français en Louisiane et des pratiques linguistiques multiples, complémentaires, et parfois concurrentielles. Les analyses de la francophonie louisianaise en acte et en situation, ancrées dans une démarche ethnographique fondée sur des cas empiriques (Klingler, 2003 ; Dajko et Walton, 2019 ; Dajko, 2020), offrent un terrain fertile afin de nourrir l'activisme et de le complexifier.

Bazenet et Tilton envisagent la fragmentation de la société civile francophone comme un « risque » élevé. Or, il nous semble que cette fragmentation se présente bel et bien comme une réalité louisianaise. Ce constat n'est pas incompatible avec la mobilisation d'une nouvelle génération de militants francophones, la plus grande visibilité de la créolité et l'élan que suscite le créole louisianais. La francophonie demeure une notion contestée, conflictuelle, traversée par des dynamiques de différenciation qui sont liées à des préjugés de race et de classe, ainsi qu'à des distinctions régionales et à des stratifications sociales.

L'engagement pour une francophonie plurielle ne passe pas nécessairement par le militantisme, et l'engagement artistique laisse lui aussi entendre d'autres voi(e)x possibles. Georgette LeBlanc fait entendre la sienne par la poésie et par la nécessité d'écrire dans sa langue, le français acadien de la Baie Sainte-Marie, dans le Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse. Vivre en acadjonne et apprendre le français dit référentiel sur les bancs de l'école l'a inscrite dès l'enfance dans un processus de hiérarchisation, qui a peiné à desserrer son étai au sein de la francophonie. Se traduire a été comme une seconde peau. En dépit d'un processus inévitable d'intériorisation du stigmate, Georgette LeBlanc est parvenue à ne pas se laisser repousser par ces vents contraires, sans pour autant que le choix du français acadien ne passe par une mise au ban du français « référentiel », dans un mouvement de ressac. Cette porte ouverte a d'ailleurs permis que se tisse une amitié qui ne s'est jamais tarie entre elle et Sara Le Menestrel, débutée en Louisiane en 2000, et poursuivie à la Baie. Sa traduction en français acadien du recueil de poésie *Océan* de Sue Goyette compose avec l'océan de la langue. La radicalité de sa posture ne passe pas par une fidélité phonétique à l'acadien de la Baie, mais plutôt par le choix de traduire l'anglais en français acadien, à rebours du code référentiel. Ce faisant, son travail de traduction consiste à incorporer l'œuvre de Sue Goyette, et à mettre ce mouvement au service d'un univers poétique commun aux deux autrices.

Dans l'entretien que Nathan Rabalais a mené avec Jacqueline Frost, l'autrice offre elle aussi un regard unique sur la Louisiane à travers son ouvrage *Le Troisième événement* (2018). Originaire de Lafayette en Louisiane, Jacqueline a récemment obtenu un doctorat de Cornell University, et vit désormais à Paris depuis plusieurs années. En prenant comme métaphore le royaume mythique d'Atlantis, elle explore le concept de solastalgie, pour reprendre le terme de Glenn Albrecht, qui renvoie à une souffrance existentielle causée par les changements environnementaux, voire à la perte de soi. Chez l'autrice, il s'agit d'un sentiment de perte de sa région natale en train de

disparaître sous l'effet de l'érosion côtière, sentiment exacerbé par la distance réelle de Jacqueline Frost avec la Louisiane depuis qu'elle vit en France.

Les frontières de l'indigénéité louisianaise

Alors que le Sud-Est et l'héritage indien n'avait jusqu'à présent reçu que peu d'attention dans le domaine des études franco-louisianaises, l'article de Frédéric Allamel retrace l'histoire récente d'un projet avorté sur le territoire de la Nation Unie Houma : celui de L'Crevisse, un centre culturel associé à un musée et une école, dessiné par l'architecte français Rudy Ricciotti. Dans un contexte de reterritorialisation, au nord de la ville de Houma liée à une érosion côtière incessante, la NUH s'est engagée dans un projet qui entend matérialiser son existence. Face à l'échec de sa reconnaissance fédérale, un combat mené depuis 1985 sans succès, les divisions internes ont provoqué la formation de nombreuses tribus dissidentes. Cette fragmentation semble contribuer à la quête d'une indianité façonnée par « la quête de l'authentique et de la pureté originelle », fondée notamment sur la revendication d'une paternité linguistique qui se détourne du français régional louisianais, et d'un patrimoine partagé afin de mieux faire valoir sa spécificité. Cette spécificité est, en l'occurrence, plutôt perceptible dans la pérennité de la transmission de la langue chez les locuteurs houmas, qui continuent à converser en français là où d'autres Franco-Louisianais ont depuis adopté l'anglais (Dajko 2020 ; Dardar 2014). Dépourvu de relais politique, cantonné à la périphérie du fait de l'invisibilité sociale et de la précarité économique des Houmas, le NUH n'est toutefois pas parvenu à extirper le « *mud bug* » de la boue dans laquelle L'Crevisse est restée enlisée.

Entre les années 1980 et le début des années 2000, les revendications identitaires des Créoles de couleur se sont quant à elles cristallisées autour de l'enjeu du tourisme culturel et de l'image monolithique de la culture franco-louisianaise centrée sur les Cadiens. Aujourd'hui, les revendications linguistiques de cette communauté laissent entrevoir une reconfiguration des enjeux identitaires. À titre d'exemple, la désignation du créole louisianais comme langue « indigène » modifie l'échiquier identitaire franco-louisianais. On sait combien la polysémie du terme « créole » résulte d'une histoire complexe et de réappropriations successives : son apparition remonte au XVI^e siècle, on lui attribue une origine portugaise – *crioulo* – et on le rapporte en premier lieu aux esclaves nés en Amérique, avant que le terme ne se répande par la suite dans l'ensemble du monde atlantique. En Louisiane, sous le Régime français (1699-1769), l'utilisation du terme s'est étendue à toute personne et à tout produit

d'origine locale. C'est la signification qu'il y a revêtu jusqu'au début du XIX^e siècle, en étant ainsi dénué de distinction de couleur, de statut social ou d'origine ethnique. Mais la revendication d'une identité « créole » ne se généralise qu'à partir de la vente de la Louisiane par la France aux États-Unis en 1803. L'ethnonyme est ainsi mobilisé afin de distinguer la population déjà établie des « Américains ». Leur migration massive ainsi que leur prise de contrôle du territoire situent la revendication d'une identité créole dans un rapport de domination. À l'approche de la guerre de Sécession, les francophones sont de plus en plus marginalisés. Évincés par les Anglo-Américains qui s'étaient emparés du pouvoir économique et social, soupçonnés par ces derniers de partager le même sang que leurs homologues de couleur, les Créoles blancs construisent une mythologie créole et imposent une définition strictement blanche, dans la logique de la pureté de sang.

Sans rentrer plus en détail dans ce contexte historique, la multiplicité de significations et d'usages du terme « créole » transparait au travers des perceptions concurrentes des identités créoles dans la Louisiane actuelle. Depuis une dizaine d'années, on assiste à une réhabilitation du terme *kouri-vini* pour désigner le créole louisianais. Ce glossonyme, qui puise ses racines dans les verbes *aller* et *venir* en créole louisianais, avait autrefois une connotation péjorative. Prenant le contrepied de cette stigmatisation, certains activistes tels que Christophe Landry insistent sur la valeur de cette désignation, qui permet de contourner l'ambivalence du terme « créole ». Nathan Wendte remet quant à lui en question la métaphore iconique associée à la créolité du « gombo », métaphore qui confond l'hétérogénéité culturelle avec une mixité sans nuance ni définition ferme. Le dispositif de chronotope, à l'instar de Mikhaïl Bakhtine, se sert de trois conceptions de la créolité : le chronotope de pureté, le chronotope d'autonomie, et le chronotope de revitalisation. Ce faisant, Wendte s'empare du concept de chronotope pour nous offrir une nouvelle possibilité d'interpréter l'évolution de la créolité à travers le temps, sans pour autant réduire le terme à un amalgame ambigu de définitions concurrentes.

Cette requalification du créole louisianais témoigne-t-elle de l'aspiration à une indigénéité louisianaise dont on repousserait les frontières au-delà de l'indianité ? Cette référence ne présente-t-elle pas le risque de perpétuer une altérité endogène proprement louisianaise ? Même si la représentation exceptionnaliste du Sud est largement remise en cause depuis deux décennies au sein des sciences sociales (Griffin 2000 ; Lassiter et Crepino 2010 ; Burton, 2013), elle semble s'être exacerbée ces dernières années au sein de la société étatsunienne. De même que les catégories musicales franco-louisianaises participent à

un régionalisme à la fois nourri et subi par les Louisianais (Le Menestrel 2015), il s'agirait de s'interroger sur les ressorts et les conséquences d'une mobilisation de l'indigénité pour le créole louisianais.

On sait à quel point l'usage du créole louisianais est loin de se cantonner à une seule catégorie d'identification, et qu'il est parlé mais également écrit par divers locuteurs franco-louisianais, aujourd'hui comme hier. Avec son article sur le français des Afro-Américains du milieu du XX^e siècle, Thomas A. Klingler apporte une pierre de plus à la complexité du paysage linguistique franco-louisianais. Il y analyse un corpus inédit, déniché dans un mémoire de maîtrise demeuré dans l'ombre, composé de contes, de superstitions et de chansons. Son analyse révèle notamment des techniques narratives menant les locuteurs afro-américains à maîtriser tout autant le français que le créole louisianais, et à les mobiliser différemment. Alors que le français est utilisé comme la langue du narrateur, c'est le créole louisianais qui porte la voix des animaux. Cet usage fait écho à la puissance narrative accordée au créole louisianais par les écrivains créoles blancs dans la littérature du XIX^e siècle. Parmi eux, Alfred Mercier souligne cette spécificité dramaturgique du créole louisianais – « il se prête au récit, il excelle dans le conte » (cité dans Gipson, 2016 : 470) – et le met à profit dans les contes et lettres publiés dans le journal *Meschacébé*, le créole devenant alors indissociable du registre satirique.

L'article de Ryan Joyce offre un nouveau regard sur les notions de créolité et d'indianité, à une période où la définition de l'identité était en pleine négociation. Son texte permet d'approfondir la connaissance que nous avons d'un écrivain très célèbre en son temps, mais largement négligé dans les travaux récents sur le XIX^e siècle : Adrien Rouquette (1813-1887), figure clé de la scène littéraire de l'époque à la Nouvelle-Orléans, avec son roman phare *La Nouvelle Atala* (1879). En s'inspirant de l'écrivain français, François-René de Chateaubriand et particulièrement de ses romans « indiens » *Atala* (1801) et *René* (1802), Rouquette adapte le regard ethnographique que l'on retrouve chez Chateaubriand et le recadre sur la Louisiane de la fin du XIX^e siècle. Comme l'explique Joyce, ce roman – écrit pendant la Reconstruction, après la guerre civile américaine – reflète une période turbulente et mouvementée dans l'ensemble du Sud ; cependant, en Louisiane, l'accélération de l'américanisation, de l'anglicisation ainsi que l'imposition d'un système racial binaire représentent aussi une menace pour les cultures créole et autochtone. C'est ainsi que Joyce explique le sentiment de deuil que Rouquette exprime dans son texte, et que l'on retrouve certainement chez d'autres écrivains créoles de son époque. Il montre également comment cette perte de son identité se transpose aux

Autochtones au moment où plusieurs tribus, y compris les Chactas, subissent des déplacements et des attaques en quasi-permanence.

Dans une analyse de la créolité louisianaise à l'époque contemporaine, K. Adele Okoli nous amène à explorer un autre usage de cette identité qui dépasse les frontières louisianaises. Okoli examine la façon dont Beyoncé crée à partir de ses racines créoles un objet de consommation fondé sur la perception d'une équivalence entre altérité et authenticité. Son analyse montre par quels processus la créolité (et plus largement la Louisiane) se voit transformée en marchandise sur le marché global et envisage ses admirateurs comme des « touristes audio-visuels ». Selon Okoli, Beyoncé reproduit et résiste simultanément à la représentation stéréotypée des femmes créoles issue des XVIII^e et XIX^e siècle comme des figures exotiques, métisses, mystérieuses, voire lascives. Dans ce sens, Okoli suggère que Beyoncé s'approprie certains stéréotypes facilement vendeurs afin d'atteindre la réussite, dans un contexte capitaliste où l'altérité est érigée en produit.

Explorations à venir

Les approches et les analyses des contributeurs de ce dossier spécial sur les Franco-Louisianais nous permettent non seulement de relancer la réflexion sur les identifications franco-louisianaises sous de multiples facettes, mais elles dessinent aussi de nouvelles pistes de recherches particulièrement prometteuses. Nous souhaiterions ici souligner certaines dimensions qui n'ont pas été explorées dans le cadre restreint de ce numéro, et qui nous paraissent particulièrement à propos.

Si la langue demeure un sujet majeur, les communautés virtuelles qui servent de support à la pratique du français et du créole n'ont pas figuré comme objet d'étude principal parmi les propositions que nous avons reçues. À ce sujet, nous pourrions souligner la création et le développement de nouveaux espaces numériques, un sujet évoqué dans l'article de Nathan Wendte. Tant pour le français louisianais que pour le créole louisianais (ou *kouri-vini*), les réseaux sociaux représentent non seulement un nouvel outil pour apprendre et pratiquer les langues d'héritage de Louisiane, mais aussi un lieu d'expression et de vifs débats. Les groupes sur les réseaux sociaux, notamment sur Facebook, ont connu une croissance considérable depuis une dizaine d'années. À titre d'exemple, l'un des premiers groupes de ce genre a été créé en 2014 et dispose maintenant de près de 50 000 membres : il s'agit de la Cajun French Virtual Table Française, dont la mission est, ostensiblement, de fournir un espace où les gens peuvent communiquer en français et partager du contenu pertinent à ce sujet.

Cet espace communautaire en ligne illustre à la fois un intérêt croissant de la part d'une grande partie de la communauté cherchant à (re)découvrir et renforcer ses liens avec cette langue, mais il met également en relief plusieurs difficultés liées au contexte sociolinguistique louisianais. D'une part, un grand nombre des locuteurs natifs les plus compétents dans le groupe n'ont pas été scolarisés en français, et sont souvent obligés de s'exprimer soit en anglais, soit dans un français cadien écrit de façon phonétique ou selon la graphie anglaise. D'autres tensions transparaissent lorsque des différences intergénérationnelles s'introduisent dans les interactions : beaucoup de jeunes ont un rapport à la langue très différent de celui de leurs aînés, langue souvent apprise soit en programme d'immersion, soit à l'étranger. Les différences régionales surgissent également lorsque les Louisianais, en essayant d'accueillir des participants de France, du Canada ou d'ailleurs, se trouvent parfois dans une position défensive lorsqu'est critiquée leur façon d'écrire ou leur idéologie sur la langue. Les débats à propos de l'identité, notamment sur la distinction entre cadien et créole, font souvent surface dans les échanges, à tel point que des modérateurs ont interdit ce type de *posts* suscitant souvent des disputes sans résolution. Ces débats soulignent manifestement des enjeux de paternité linguistique ainsi que des identifications concurrentielles ancrées dans le temps long, mais s'expriment désormais au sein d'une nouvelle arène numérique.

Plus récemment, de nombreux autres groupes ont également vu le jour (bien que la majorité des abonnés soient communs à ces divers espaces numériques) afin de satisfaire des publics et des thématiques plus larges (e.g. Cajun All Day Everyday). D'autres groupes plus spécialisés – et contrôlés – offrent également un espace francophone dans lequel les membres peuvent pratiquer différentes variétés de français sérieusement, et même recevoir des corrections et des conseils de la part des modérateurs. C'est par exemple le cas de Cajun French Video Lessons, ou encore de La colléctive d'la franco-créolophonie louisianaise [*sic*], ainsi que de nombreux autres groupes similaires. Sur Facebook, il existe également plusieurs groupes consacrés à la pratique du créole louisianais, comme Louisiana Creole/Kouri-Vini Practice Group. Ces groupes attirent des participants à travers le monde, et nombreux sont les modérateurs qui sont d'ailleurs basés en dehors de la Louisiane. Cette langue créole louisianaise, longtemps considérée comme davantage menacée que le français louisianais, vit donc elle aussi une sorte de renaissance à la fois numérique et diasporique.

Mais s'interroger sur l'héritage franco-louisianais ne se restreint pas aux locuteurs francophones, loin s'en faut. Katie Carmichael a analysé l'influence du français louisianais sur l'anglais régional (2019), et a souligné l'ampleur de ses

variations rencontrées non seulement à l'échelle de l'état, mais aussi d'une même paroisse. À nos yeux, ce sillon mérite d'autant plus d'être creusé qu'il fait écho à une tendance parallèle ayant lieu dans le domaine de la musique franco-louisianaise, celle de la dévalorisation des influences anglo-américaines, procédant ainsi à une hiérarchisation des multiples emprunts culturels constitutifs de l'héritage franco-louisianais. Est-il encore nécessaire de souligner que l'anglais en fait partie intégrante, sans l'envisager comme une dégénérescence linguistique ?

La condition des Franco-Louisianais se superpose plus largement à de vastes enjeux, comme les mouvements pour la justice raciale et environnementale (Dajko et Walton, 2019). C'est ainsi que Nathalie Dajko (2020) analyse l'effet de l'érosion côtière sur la vitalité du français dans les paroisses Terrebonne et LaFourche. Les aînés francophones, dont un grand nombre font partie des tribus Houma ou Pointe-au-Chien, font face à la disparition de leurs terres, une situation largement exacerbée par les canaux et la pollution de l'industrie pétrolière dans la région. Les nombreuses catastrophes causées par l'homme auxquelles est confrontée la Louisiane constituent autant de contextes qu'il s'agit d'explorer (impact démesuré des ouragans, érosion côtière susmentionnée, industrie de la pêche, effets dévastateurs de l'industrie pétrochimique au travers notamment de « l'Allée du Cancer », et cetera).

Le discours autour des Franco-Louisianais s'inscrit également dans une réflexion sur la décolonisation. Le chercheur et activiste Jeffery Darensbourg, membre de la tribu Atakapa-Ishak, porte la voix d'un mouvement revendiquant la réhabilitation de noms de lieux autochtones dans son blog intitulé « Bulbancha is Still a Place: Indigeneous Culture from New Orleans ». Comme le précise Cécile Vidal, les alliances entre Français et nations indigènes, parmi lesquels les Chactas, débutèrent deux décennies avant l'établissement de la ville en 1718, sur un ancien site de transport fluvial indigène. Le nom que les Chactas donnèrent à La Nouvelle-Orléans, « Balanbajer » (la ville des étrangers, dont Bulbancha est peut-être une variation) exprimait leur reconnaissance de la présence des Français, quand bien même ils les considéraient comme des étrangers (Vidal, 2021 : 98 ; 105). Balanbajer était néanmoins situé en dehors des délimitations de leur territoire selon la cosmologie indigène. Les dénominations française et indigène n'étaient donc pas nécessairement concurrentes. À la lumière de cet exemple, comment les discours militants puisent-ils dans l'histoire afin de faire entendre leur voix ?

Une autre piste à explorer davantage serait la prise en compte des stratifications sociales. Dans le Sud-Ouest louisianais, la distinction des héritages cadiens et créoles et le recours aux ascendances acadiennes et africaines

témoignent d'un souci persistant de respecter et de célébrer la « diversité » culturelle. Plusieurs chercheurs ont toutefois mis au jour le processus de discrimination à l'œuvre entre Cadiens et Créoles, ainsi que les ressorts de rapports de pouvoir fondés sur les identifications raciales. D'autres, trop peu nombreux encore, ont poursuivi cette réflexion en l'inscrivant dans des réflexions plus larges sur la construction d'une identité « blanche » (Walton 2003, David 2005, 2010, à paraître ; Bernard 2003, Brasseaux 2009, Giancarlo 2019).

Pourtant, les inégalités sociales sous-jacentes à ces catégories d'identification demeurent par contraste peu explorées, qu'il s'agisse des relations entre Cadiens et Créoles mais également au sein de chaque groupe. Cette tendance est perceptible dans l'historiographie « acadienne » : tout en mettant en relief la polarisation des stratifications sociales du groupe au cours du XIX^e siècle, nombre de travaux ont mis en avant une vision uniforme et homogène des représentations identitaires, plaidant pour une mobilisation collective unifiée (David, 2005 : 200 ; Rabalais 2019). Cette tendance est particulièrement prononcée dans le domaine artistique. Tandis que les genres musicaux et la créativité sont souvent dépeints comme le fruit d'un héritage culturel et d'une tradition spécifique, ils le sont plus rarement dans leurs dimensions sociologiques et socio-économiques : les questions d'ascension sociale, de légitimité, ainsi que les logiques marchandes – qui modèlent pourtant fortement les projets des musiciens ainsi que leurs stratégies de carrières et leurs choix musicaux – sont souvent évacuées des discours commerciaux et culturels sur la musique (Le Menestrel et al, 2012 : 270). Les recherches sur les identifications franco-louisianaises gagneraient à intégrer à leur approche une réflexion sur les stratifications et les inégalités sociales à l'œuvre parmi les Franco-Louisianais, sur les processus de racialisation qui les traversent, ainsi que sur les enjeux de domination liés à la production de la différence, que tendent encore à occulter les politiques dites multiculturelles et la rhétorique de la créolisation.

Mettre au jour les tensions, les rapports de pouvoirs, les ajustements ainsi que les usages différenciés des identifications franco-louisianaises nous paraît donc indispensable à la poursuite d'une réflexion critique sur la multiplicité de ses reconfigurations, qui n'ont pas fini de nous fasciner.

Références

Adams Parham, Angel. *American Routes : Racial Palimpsests and the Transformation of Race*. New York : Oxford University Press, 2017.

- Barthé, Darryl. *Becoming American in Creole New Orleans, 1896–1949*. Baton Rouge : Louisiana State University Press, 2021.
- Bernard, Shane K. *The Cajuns : Americanization of a People*. Jackson : University Press of Mississippi, 2003.
- Brasseaux, Carl A. *Acadian to Cajun : Transformation of a People, 1803-1877*. Jackson : University Press of Mississippi, 1992.
- Brasseaux, Ryan A. et Kevin Fontenot. *Accordions, Fiddles, Two Step, and Swing : A Cajun Music Reader*. Lafayette : Center for Louisiana Studies, University of Louisiana at Lafayette, 2006.
- Carmichael, Katie. « Cajun English : A Linguistic and Cultural Profile ». Dans *Language in Louisiana : Community and Culture*, édité par Nathalie Dajko et Shana Walton, 159–72. Jackson : University Press of Mississippi, 2019.
- Costello, Brian. *C'est Ça Yé Dit : Creole Folk Tales, Superstitions, Remedies, Customs, Nicknames and Linguistic Peculiarities of Pointe Coupee Parish, Louisiana*. New Roads, LA : New Roads Printing, 2004.
- Dajko, Nathalie. *French on Shifting Ground : Cultural and Coastal Erosion in South Louisiana*. Jackson : University Press of Mississippi, 2020.
- _____. et Shana Walton (ed.). *Language in Louisiana : Community and Culture*. Jackson : University Press of Mississippi, 2019.
- Dardar, T. Mayheart. *Istrouma: A Houma Manifesto / Manifeste Houma*. Traduit par Clint Bruce, Première édition. Shreveport, LA : Les Cahiers du Tintamarre, 2014.
- David, Marc. *Memory's Warp : The Cultural Politics of History and Race in South Louisiana*. Chapel Hill : University of North Carolina, 2005.
- _____. « The Acadian Memorial as Civic Laboratory: Whiteness, History, and Governmentality in a Louisiana Commemorative Site ». *Museum Anthropology Review* 4, no. 1 (2010) : 1–47.
- Finding Cajun*. Directed by Nathan Rabalais, 2019.
- Gipson, Jennifer. « 'A Strange, Ventriloquous Voice' : Louisiana Creole, Whiteness, and the Racial Politics of Writing Orality ». *The Journal of American Folklore* 129, no. 514 (2016) : 459–85.
- Griffin, Larry J. « Southern Distinctiveness, Yet Again, or Why America Still Needs the South ». *Southern Cultures* 6, no. 3 (2000) : 47–72.
- Giancarlo, Alexandra. « 'Don't Call Me a Cajun !' : Race and Representation in Louisiana's Acadiana Region ». *Journal of Cultural Geography* 36, no. 1 (2019) : 23–48.
- Henry, Jacques M. and Carl L. Bankston. *Blue Collar Bayou : Louisiana Cajuns*

- in the New Economy of Ethnicity*. Westport, CT : Praeger, 2002.
- _____. et Sara Le Menestrel (ed.). *Working the Field : Accounts from French Louisiana*. Westport, CT : Praeger, 2003.
- Jolivière, Andrew. *Louisiana Creoles : Cultural Recovery and Mixed-Race Native American Identity*. Lanham, MD : Lexington Books, 2007.
- Kein, Sybil (ed.). *Creole: The History and Legacy of Louisiana's Free People of Color*. Baton Rouge : Louisiana State University Press, 2000.
- Klingler, Thomas A. « How Much Acadian Is There in Cajun ? ». Dans *Acadians and Cajuns. The Politics and Culture of French Minorities in North America*, vol. 9, édité par Ursula Mathia Moser et Günter Bischof, 91–103. Innsbruck, Austria : Innsbruck University Press, 2009.
- _____. *If I Could Turn My Tongue like That : The Creole Language of Pointe Coupee Parish, Louisiana*. Baton Rouge : Louisiana State University Press, 2003.
- Lassiter, Matthew D. et Joseph Crespino (ed.). *The Myth of Southern Exceptionalism*. New York : Oxford University Press, 2010.
- Le Menestrel, Sara. *La voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane*. Paris : Belin, 1999.
- _____. (dir.) *Des vies en musique: parcours d'artistes, mobilités, transformations*. Paris : Hermann, 2012 (publié en anglais dans : *Lives in Music : Mobility and Change in a Global Context*, Routledge, 2021).
- _____. *Negotiating Difference in French Louisiana Music : Categories, Stereotypes, and Identifications*. Jackson : University Press of Mississippi, 2015.
- Mattern, Mark. « Let the Good Times Unroll: Music and Race Relations in Southwest Louisiana ». Dans *Accordions, Fiddles, Two Step, and Swing : A Cajun Music Reader*, édité par Ryan A. Brasseaux et Kevin Fontenot, 97–106. Lafayette, LA : Center for Louisiana Studies, University of Louisiana at Lafayette, 2006.
- Prud'homme-Cranford, Rain, et al. *Louisiana Creole Peoplehood : Afro-Indigeneity and Community*. Seattle : University of Washington Press, 2022.
- Rabalais, Nathan J. *Folklore Figures of French and Creole Louisiana*. Baton Rouge : Louisiana State University Press, 2021.
- Seck, Ibrahima. *Bouki Fait Gombo : A History of the Slave Community of Habitation Haydel (Whitney Plantation) Louisiana, 1750-1860*. New Orleans : UNO Press, 2014.

- Sexton, Rocky. « Cajun Mardi Gras : Cultural Objectification and Symbolic Appropriation in a French Tradition ». *Ethnology* 38, no. 4 (1999) : 297–313.
- . « Cajun-French Language Maintenance and Shift : A Southwest Louisiana Case Study to 1970 ». *Journal of American Ethnic History* 19, no. 4 (2000) : 24–48.
- Shane, Bernard. *The Cajuns. Americanization Of a People*. Jackson : University Press of Mississippi, 2003.
- Vernon Burton, Orville. « The South as ‘Other,’ the Southerner as ‘Stranger’ ». *The Journal of Southern History* 79, no. 1 (2013) : 7–50.
- Vidal, Cécile. *Caribbean New Orleans : Empire, Race, and the Making of a Slave Society*. Williamsburg, VA : Omohundro Institute of Early American History and Culture and University of North Carolina Press, 2019.
- Walton, Shana. « Louisiana’s Coonasses: Choosing Race and Class over Ethnicity ». Dans *Signifying Serpents and Mardi Gras Runners : Representing Identity in Selected Souths*, édité par C. Ray et L. E. Lassiter, 38–50. Athens : University of Georgia Press, 2003.